

qui ne sauraient payer trop cher leur ignorance en fait d'art, les boutiquiers qui se font des comptoirs de marbre et des devantures à grandes vitres doivent, pour se rattraper, tromper sur le prix ou sur la qualité. Il ne concevait pas qu'un Lyonnais pût quitter sa patrie, terre privilégiée où l'on vivait si bien, où l'esprit circulait franc et prime-sautier et sans alliage de l'esprit malsain des romans et de théâtre, et cela depuis l'atelier des artistes jusqu'aux comptoirs de la rue *Trois-Carreaux* et aux postes des *Crocheteurs*. Quitter la *Mortadelle* et l'*échina*, le vin de *Sainte-Foy* et la bière de *Koock*, le chocolat de *Castati*, les bons diners chez *Maire*, rue de la *Limace*, lui paraissait une aberration, comme de dire adieu aux promenades d'été à *Rochecardon*, à *Oullins* et au *Mont-Cindre*, comme de laisser les flots bleus du Rhône et les fromages du Mont-d'Or, pour les eaux fangeuses de la Seine et le très-médiocre fromage de *Brie*. Lorsque plus tard il vit disparaître les bèches de la Saône et les illustres nageurs D... , L... , B... , lorsque les campagnes furent dépoétisées par les omnibus, les chalets et les jardins anglais, lorsque les marchands de comestibles et les pâtisseries se munirent d'huîtres et de brioches de Paris, son découragement fut complet : il faillit abandonner la rue *Tramassac* où il habitait depuis soixante ans, pour se retirer en Algérie ou à *Vernaison*. Une forte sciatique arrêta ce projet. Mais un beau jour il lut dans un journal, bien qu'il n'en lût guère, qu'on avait débaptisé la montée de *Tire-Cul*, la rue de *l'Enfant qui pisse* et le quai *Villeroy* ; il en eut une attaque qui le mit à deux doigts de sa perte et dont les suites finirent par le mener à *Loyasse*